

**Les Duboys : une saga charentaise en compagnie du secret du Roi,
G. Washington, E. Delacroix et A. Daudet**
Conférence prononcée par Vincent de Labarre le 10 décembre 2025
Société Archéologique et Historique de la Charente Angoulême



Les DUBOYS :
une SAGA CHARENTAISE en COMPAGNIE
du «SECRET du ROI»,
George WASHINGTON,
Eugène DÉLACROIX
et Alphonse DAUDET

SAHC - 10 décembre 2025



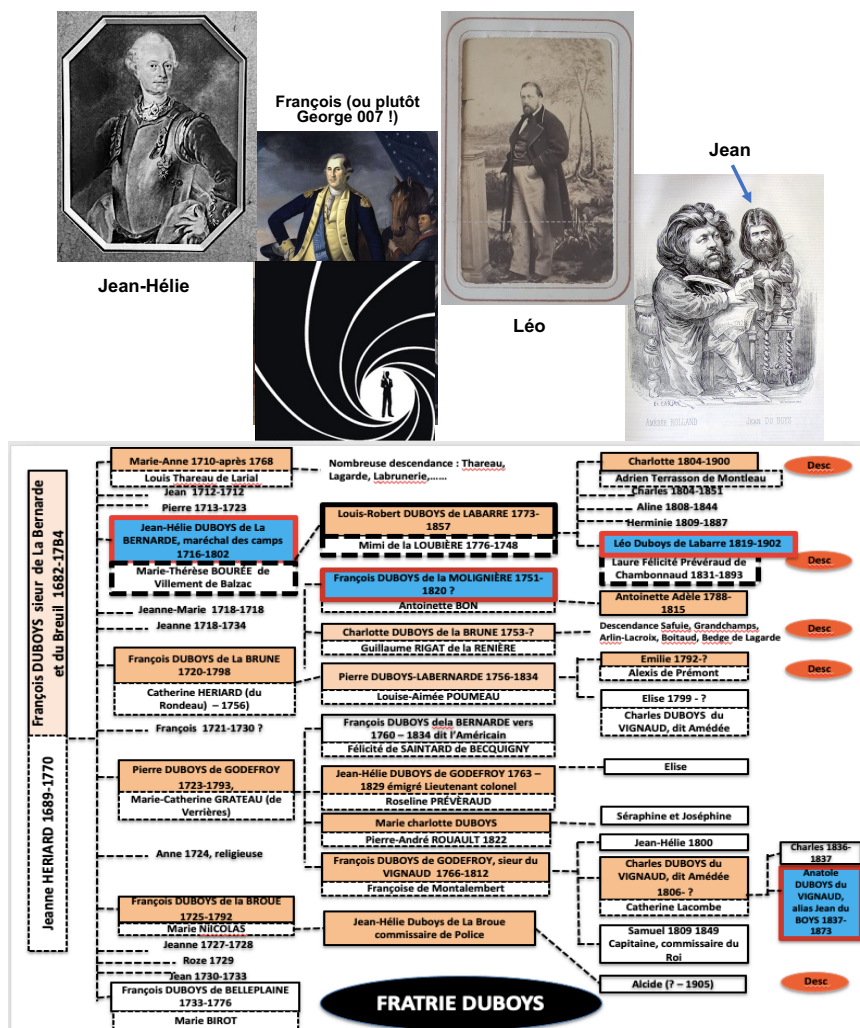
Chers amis charentais et ... chers amis d'ailleurs,

Cet après-midi, je vous propose une saga angoumoisine : celle des **Dubois**, une famille solidement enracinée au nord d'Angoulême, dans la paroisse de Saint-Amant-de-Boixe, plus précisément au hameau de La Bernarde.

Et pourtant, sans quitter la Charente, nous allons faire escale à Port-au-Prince, Versailles, Saint-Petersbourg, ou Prague par exemple. Et nous croiserons ... un Angoumois du 18^e siècle et ... une Charente du 19^e siècle.

Sans quitter la Charente, nous allons croiser les ambitions américaines du Marquis de Ruffec, le comte de Broglie, l'atelier parisien d'Eugène Delacroix, la bohème littéraire d'Alphonse Daudet... et même l'Amérique de George Washington !

Alors, j'espère vous surprendre avec cette comédie humaine angoumoisine, **hélas sans femme** - je le regrette -, que j'ai choisi d'animer par **4 figures singulières** de la famille Dubois, à savoir :



- Jean-Hélié Dubois de La Bernarde, le chef de clan,
- François Dubois de La Molignée, son neveu,
- Léo Dubois de Labarre, son petit-fils,
- et enfin Anatole Dubois du Vignaud, alias Jean du Boys, un neveu de Léo.

Pour faciliter le propos, je les appellerai par leur prénom : Jean-Hélié, François, Léo et Jean.



acte entre
le chevalier de Labarre
et Foucault de la
Rochefoucauld, 1427

Château-ferme
de La Barre

(coiffé avant 1893,
Léo de Labarre)

Je dois préciser que cette conférence découle d'une recherche engagée en 2019, relative au **domaine de La Barre, situé à Villejoubert**, domaine que j'ai fréquenté enfant. Ce travail a été motivé en souvenir de mon oncle « préféré », Alain de Labarre, généalogiste de la famille et s'est traduit, en 2022, par l'édition d'un « grimoire » faisant mémoire du domaine de La Barre.

Mais, soyons clairs : **je ne suis pas historien**. Je ne suis qu'un simple « **fouilleur d'archives** », dont certaines remontent au 15^e siècle , et, j'en conviens, un membre ... légèrement partial ... de la famille Duboys !

Je salue d'ailleurs les cousins ici présents, venus, sans aucun doute, vérifier que ... je ne trahirai pas trop la légende...

Je salue amicalement Bernard Kuin et Sandra Lourens, propriétaires du château de La Barre, dont ils ont entrepris une restauration remarquable, et qui m'ont ouvert grand leurs portes depuis 5 ans.

Enfin, et surtout, je remercie la Société Archéologique et Historique de la Charente et son président **Philippe Certin** — camarade de jeunesse à Saint-Paul — pour leur invitation et pour leur accueil.

Alors allons-y, levons le rideau sur notre comédie humaine angoumoisine.

ALORS EN GUISE DE PROLOGUE VOICI QUELQUES POINTS DE REPERES SUR LA FAMILLE DUBOYS.

Attestée en Angoumois dès le XV^e siècle, cette famille produit 4 générations de procureurs fiscaux dans la baronnie de Montignac, pas de religieux ... (mais, je vous rassure, quelques religieuses !), des officiers, beaucoup ! quelques avocats ... des colons planteurs ... des maires, un député, et des conseillers généraux.



Logis de La Bernarde
(reconstruit au XIX^e siècle !)

Château de La Barre



Avant 1500, la famille Duboys s'installe au hameau de La Bernarde, paroisse de St Amant de Boixe, et y bâtit un logis au XVII^e siècle. Elle fait de belles alliances, s'enrichit un peu, (*je ne suis pas sûr qu'il y ait un lien de causalité !*) réunit plusieurs fiefs ce qui donnent naissance à 5 branches distinctes.

Au 18^e siècle, grâce à l'alliance avec les Gourdin/Bourée, famille noble ayant sans doute participé à la première croisade aux côtés du comte d'Angoulême (1097), elle hérite des fiefs de la Barre et d'Andone.

Les Duboys sont du genre fidèles à **leur suzerain**, le seigneur de LaRochefoucauld : Jugez-en

- le comte (*François III 1521-1572*) choisi la réforme (*protestante*), les Duboys le deviennent aussitôt ! (*l'un est même secrétaire de la section de Verteuil*) !
- Le même comte combat à Jarnac en 1569, un Duboys y meurt.
- Le comte (*François V 1588-1650*) revient au catholicisme, les Duboys suivent en 1609 !
- Le duc, auteur des maximes (*1613-1680*), fronde en 1648, les Duboys frondent avec lui ! ...
- Au XVIII^e, le duc chasse en forêt de Boixe, son officier de vénerie est un Duboys et un autre chasse à ses côtés.
- En 1782, un Duboys négocie l'anoblissement de son fief de Pouillac par la duchesse d'Enville-Larocheffoucauld, et propose, je cite, « une rose à chaque mutation de seigneur et de vassal ». C'est sûr : l'amour courtois survit en Angoumois !

Mais, les Duboys sont aussi du genre fidèles ... à **leur Angoumois** :

- Ils y introduisent la patate, contribuent à apaiser les disettes du 18^{eme} siècle, et soutiennent le monde agricole et rural au 20^e siècle.
- Ils défendent les droits de pacage en forêt de Boixe, ... avant comme après la Révolution !
- Ils dotent plusieurs églises de tableaux pieux.
- En 1990, ils offrent au musée d'Angoulême le trésor d'Andone.

Une loyauté silencieuse à leur seigneur, à leur terre à leur histoire, qui force presque **mon** admiration et qu'il est temps **de révéler**.

JEAN-HELIE DUBOYS DE LA BERNARDE (1716-1802) : L'HOMME DE L'OMBRE UN INTIME de BROGLIE

JEAN-HELIE DUBOYS DE LA BERNARDE (1716-1802)
UN OFFICIER EFFICACE,
INTIME DE BROGLIE



4

Notre premier personnage : **Jean-Hélie Duboys de La Bernarde**.

C'est un homme **si discret** qu'il a failli échapper aux historiens. Pourtant, cet officier général, souvent en coulisses, a pesé sur plusieurs campagnes militaires du 18^e siècle et même sur l'agriculture angoumoisine. Heureusement, les érudits charentais en parlent ... discrètement eux-aussi. En 1835, l'historien François Marvaud le salut comme : « l'un des plus vaillants et distingués guerriers enfantés par le sol patriotique de l'Angoumois ».

Rien que ça ! *Amédée Callendreau et Alcide Gaugué ne disent pas autre chose.*

Né en 1716 à la Bernarde, aîné d'une fratrie de quinze enfants, Jean-Hélie joue très tôt le rôle de **chef de clan** : il est à la fois protecteur, arbitre, conseiller, mécène. En 1771, à 55 ans, (après avoir patienter pendant 3 ans, il fallait bien motiver le futur beau-père) il épouse **Marie-Thérèse Bourée de Villement de Balzac**, fille d'un conseiller du Roi, receveur des tailles d'Angoulême. Elle meurt en couches deux ans plus tard, laissant, à Jean-Hélie, un fils unique, **Louis-Robert**, et aux Duboys, ... la seigneurie de La Barre !



PREMIERE FACETTE de JEAN-HELIE : C'EST D'ABORD un MILITAIRE, ... un MILITAIRE INDISPENSABLE et ... INVISIBLE

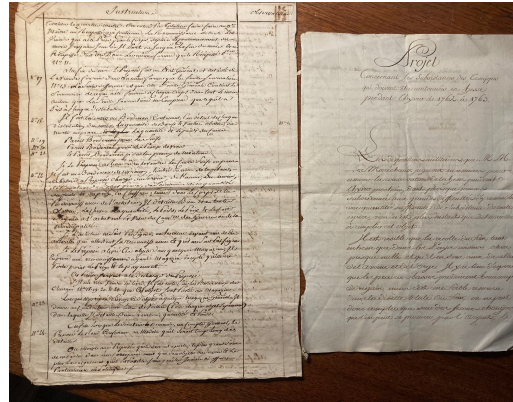
Officier de cavalerie, Jean-Hélie s'engage en 1735 à l'âge de 19 ans. Il participe aux guerres de Succession de Pologne et d'Autriche, combat à Prague en 1742, et à Fontenoy en 1745. Vous savez la bataille du fameux « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ». Mais là où il excelle, c'est comme **intendant militaire** pendant la guerre de Sept Ans. Vous savez cette guerre qui nous fit perdre le Canada et la Louisiane. Sous le commandement du Maréchal-duc de Broglie, il dirige l'administration des fourrages, voitures, vivres, cantonnements, cheptels pour l'armée du Rhin.

Il aime à répéter : « Sans fourrage, pas de cavalerie; sans intendance, pas de victoire ».

Il préconise en particulier de ravitailler les hommes et les bêtes avec des ressources sur place, notamment en recourant à des ententes avec les pouvoirs locaux et en promouvant des techniques de gestion de la production des fourrages verts ou secs ou en organisant des trocs (peaux des cheptels et suie contre fourrage et bougies ...). Il s'oppose au pillage.

manuel d'instruction pour
gestion fourrages
et vivres - Hesse
(JH, 1760)

Projet d'ordonnance
fourrages soumis
au duc de Broglie
(JH, 1762)



Son efficacité impressionne. 3 exemples :

- ses règlements d'intendance inspirent une ordonnance royale.
- En 1762, la libération du siège de Cassel est en partie dûe à sa gestion efficace des vivres.
- En un hiver, il fait économiser à la Couronne l'équivalent de dix millions d'euros actuels.

Bercy en rêve encore !

Les rapports militaires l'encensent : « *Officier constant, sûr, honnête et intelligent* ». En 1760, il reçoit la croix de Saint-Louis, assortie d'une bonne rente et d'une reconnaissance « de belle notabilité ».

L'HOMME de CONFIANCE des FRÈRES BROGLIE



Victor-François
duc de Broglie
(1718-1804)

Charles-François
comte de Broglie
(1719-1781)



DEUXIEME FACETTE de JEAN-HELIE, C'EST un des HOMMES de CONFIANCE des FRERES BROGLIE

La carrière de Jean-Hélie est indissociable de celles de *Victor-François de Broglie, le duc* et de son frère *Charles-François, le comte*, chef du mystérieux « *Secret du Roi* », ce réseau d'espionnage parallèle de Louis XV — ancêtre de la DGSE.

Quand, en 1762, le comte est disgracié, et se retire à Ruffec, Jean-Hélie le suit dans sa disgrâce et devient son plus sûr soutien : il participe à certains de ses projets, il défend son honneur angoumois, il place son frère comme intendant du marquisat, il tient le comte informé des affaires locales, il intercède pour des tiers ...

En quelque sorte, un efficace « factotum angoumois », jusque dans des opérations du « *Secret du roi* » où il joue l'« homme de paille » ... volontaire.

Il doit certaines de ses promotions au duc de Broglie. En 1816, le fils du duc écrit d'ailleurs à Louis-Robert, le fils de Jean-Hélie : « Je me rappelle trop bien, Monsieur, avoir entendu mon père parler avec beaucoup d'éloges de votre père et de l'amitié inaltérable qui les liait. »

VERSAILLES, sans VANITÉ



TROISIEME FACETTE de JEAN-HELIE, C'EST un SERVITEUR du ROYAUME,

Entre 1762 et 1774, Jean-Hélie connaît une « apparente » période de « disette » militaire. Il fréquente Versailles comme d'autres vont à la préfecture : par devoir, jamais en courtisan. Il connaît pourtant personnellement certains ministres, souvent croisés lors de ses campagnes militaires : de Muy, Choiseul, Maurepas, Rohan-Soubise, (qu'il n'aime pas !) ... Son dossier militaire nous apprend que loin des intrigues, il accomplit de discrètes missions, parfois liées au « *Secret du Roi* ».

Bref , un haut fonctionnaire avant la lettre, loyal, méthodique et surtout ... invisible !

CAMP de VAUSSIEUX - 1778 : le LEURRE qui PROTÈGE L'AMÉRIQUE



FAISONS un ZOOM sur un de ses ACTES de GLOIRE :

En 1778, le Maréchal-duc de Broglie rappelle Jean-Hélie pour organiser le QG du **camp de Vaussieux en Normandie**, gigantesque leurre destiné à faire croire à une invasion de l'Angleterre et l'éloigner du théâtre américain. 30.000 hommes, presque toute l'élite de l'armée française y participent. Les enseignements tactiques recueillis contribueront indirectement à la victoire de **Yorktown (1781)**, décisive pour l'indépendance américaine. *D'ailleurs il se lie alors d'amitié avec le comte de Guibert, grand tacticien, notamment sur les questions d'intendance, dont Napoléon s'inspire*. Il est membre de l'état-major comme le montre l'organigramme sur la diapo.

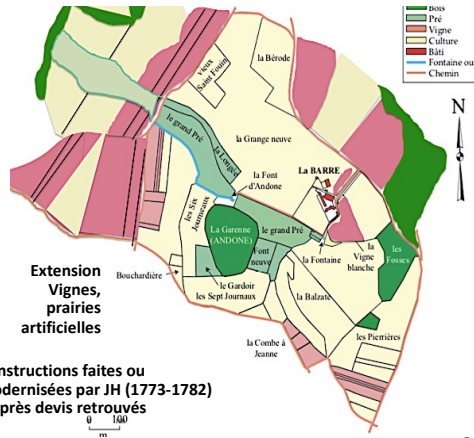
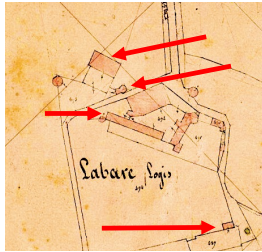
Une petit détail d'intendance ! : j'ai retrouvé un carnet de Jean-Hélie qui répartit les membres de l'état-major entre châteaux, hôtels particuliers et même... presbytères. On y lit aussi que la suite personnelle du Maréchal-duc dépasse les 50 personnes, et que la Duchesse, ses dames, ses enfants et leur précepteur seront logés — s'ils daignent venir — à l'évêché de Bayeux.

C'est tout Jean-Hélie ça : La sainte alliance du sabre et du goupillon !

Une parenthèse moderne : A savoir : La société philanthropique « *Fils de la révolution américaine* » reconnaît Jean-Hélie comme officier ayant contribué à l'indépendance américaine.

Promu brigadier en 1780, il part en **Corse** tracer des routes militaires (Bastia – Calvi et Bastia-Corte – la Corse devient française en 1868) et commander un camp protégeant les travaux contre, je cite, « les attaques des indigènes ».

L'AGRONOME ÉCLAIRÉ



Extension
Vignes,
prairies
artificielles

Constructions faites ou
modernisées par JH (1773-1782)
d'après devis retrouvés

4^e FACETTE de JEAN-HELIE : C'EST aussi un AGRONOME ECLAIRÉ

Même depuis ses campagnes militaires, Jean-Hélie modernise ses domaines. Officier devenu expert en fourrages, en cheptel et finalement en agriculture, il applique ses compétences à la Bernarde et à La Barre.

- En lien avec le comte de Broglie, il introduit en Nord-Angoumois **la pomme de terre** dès 1762 (*bien avant Parmentier, qu'il rencontre en Prusse*),
- Il cultive le **sainfoin**, multiplie les prairies artificielles, supprime les jachères, **agrandit son vignoble**,
- *Il borde les chemins d'ormeaux pour fournir du bois de chauffage*,
- Il améliore attelages et usage du cheval, construit granges, chai, maison de régisseur,
- *Il fait du fromage, chasse des cailles et des truffes qu'il envoie à ses mentors ou à ses obligés.*

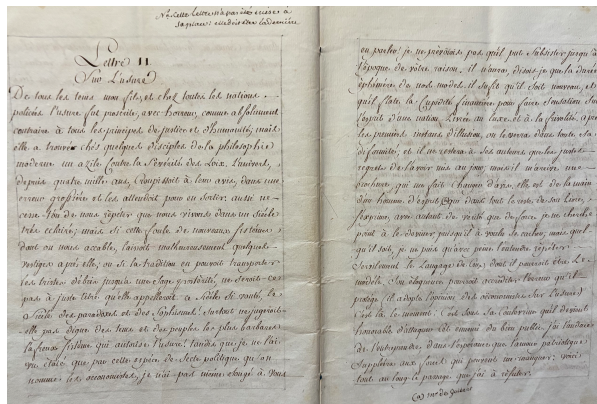
À La Barre, il valorise l'eau de sources d'Andone et de la Gardoire pour l'élevage et pour produire du chanvre qu'il vend à Rochefort. Ses eaux-de-vie partent du port de L'Houmeau, ou via la maison Gauthier d'Aigre — *maison de négoce toujours existante*. En 1795, un inventaire révolutionnaire, recense **270 barriques** à La Barre ! Et il invente même un petit commerce circulaire: il vend vin, avoine et paille (*et vin doux et foin !*) aux gendarmes de Churet ou aux tenanciers de la nouvelle route Turgot, et... **recupère en retour le fumier!**

Bio avant l'heure !

On peut y voir un précurseur d'une noblesse terrienne réformatrice, certes, mais en fait il se méfie des théoriciens de cabinet : « N'imites pas ces docteurs en agriculture qui, d'après leurs expériences faites à la surface d'un pot de fleurs, nous inondent de leurs brochures. »

Voilà donc un agronome **pragmatique et surtout ... entrepreneur...** !

Le PÉDAGOGUE : SEPT LETTRES à UN FILS ORPHELIN



JEAN-HELIE, C'EST enfin un PÉDAGOGUE :

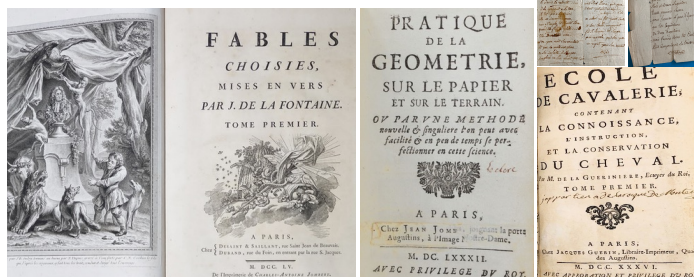
En 1778, sentant venir le poids des ans, il rédige pour son fils âgé de 5 ans, un petit traité moral et politique *qu'il intitule « Sept lettres à mon fils »*.

40 pages d'inspiration nobiliaire et chrétienne, qui exaltent la religion, la vertu, le service du Roi, le lien à la terre, tout en dénonçant les excès du luxe, de l'emphase, de l'usure et du libéralisme économique.

On y découvre une plume vive, parfois venimeuse :

- « La philosophie moderne a ses aigles ; elle a aussi ses reptiles : hommes-singes, qui, incapables de penser, croient atteindre le génie en balbutiant des blasphèmes. »
- « L'usurier ne prête pas de l'argent : il loue le désespoir. »
- ... Et même une fable sentimentale, preuve qu'un militaire peut être tendre.

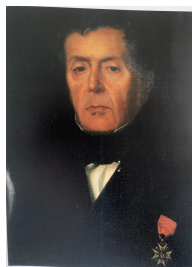
**Un HOMME LETTRÉ,
à la PLUME AIGUISÉE**



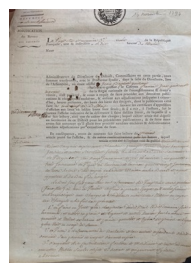
Jean Hélié est un **lettré** (sa bibliothèque, très éclectique, rassemble plus de quatre cents volumes) et ... très critique des auteurs du « *siècle des lumières* » !

Au total, ces lettres sont un précieux témoignage de la mentalité de la petite noblesse provinciale à la veille de la Révolution. Et pour l'époque, écrire ainsi à son héritier, c'est presque... révolutionnaire. (Rudyard Kipling, Alexandre Dumas, Madame de Sévigné ...).

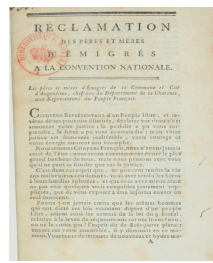
1789-1802 : SAUVER la TERRE et l'HONNEUR



Louis-Robert Duboys de Labarre (1773-1857)



Adjudication du domaine de La Barre 1796



Pétition parents d'émigrés, 1795 signée Montalembert, Terrasson, Broglie, Duboys Labernarde ...

Arrive 1789, Jean-Hélié a 74 ans : son OBJECTIF : SAUVER sa TERRE et son HONNEUR

Représentant de la noblesse aux États généraux de l'Angoumois, il est nommé maire de Villejoubert en 1790... puis « démissionné » un an plus tard. Il **voit ses biens séquestrés** après l'émigration en 1791 de son fils Louis-Robert, parti à 18 ans rejoindre l'armée de Condé. Jean-Hélié mène alors une véritable **guérilla juridique** pour les récupérer ... plus de 10 recours, 1 pétition, 2 procès, 2 adresses aux députés ... tout cela sans avocat !

Et toujours avec humour, il écrit aux autorités : « Vous m'avez enlevé, Messieurs, les armes que vous avez trouvées chez moi... mais, pour obéir à la loi, je dois vous déclarer qu'il m'est resté deux pistolets que vous n'avez pas aperçus, quoiqu'ils fussent sur ma table. »

Même sous la Terreur ! Jean-Hélié a un joli sens de la répartie ... ironique !

Son coup de maître vient en 1796 : lors de la vente par adjudication de ses biens, deux neveux — dont le **citoyen Duboys-Labernarde**, curé défroqué, administrateur révolutionnaire, futur député — ses 2 neveux, dis-je, les rachètent légalement et s'engagent à les lui rendre. (il faut

préciser que c'est Jean-Hélie qui finance en sous-main). Un plan imparable : son fils récupère le domaine en 1803.

Voilà un père rusé et tenace !

EN CONCLUSION DERNIERS HONNEURS :

Il est promu **maréchal de camp** en **1788**, grade anoblissant, et ce quelque mois avant la Révolution : **Pas vraiment le sens du timing !**

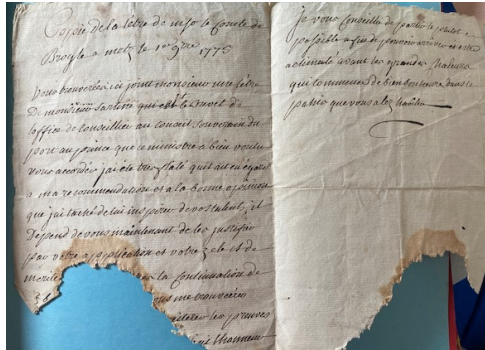
Il est d'ailleurs probablement présenté au Roi, comme le veut le protocole lors de ce type de promotion (pour info, l'armée Royale compte à peine 750 Maréchaux de camp en 1789).

Il finit ses jours modestement à Angoulême, en **1802**, à l'âge de 86 ans, sans revoir son fils, *préoccupé de se faire rayer des listes d'émigrés depuis Niort.*

Officier loyal, **Jean-Hélie Duboys de La Bernarde** incarne la méritocratie militaire du XVIII^e siècle. Son ascension, il la doit aussi à cinquante ans de fidélité indéfectible avec les frères **Brogie**.

François DUBOYS DE LA MOLIGNIÈRE (1752 – 1820) : UN AVENTURIER ENTRE INTRIGUES ET CONQUÊTE DU MONDE.

FRANÇOIS DUBOYS de la MOLIGNIÈRE (1752-v.1820) un CHARENTAIS entre « SECRET du ROI » et CONQUÊTE du MONDE



Copie lettre de Broglie à La Molignière relatif à sa nomination par le Roi à St Domingue
1^{er} nov 1775

Et maintenant place à un autre Dubois, un aventurier et un poète, ...

Voici donc François DUBOYS de LA MOLIGNIÈRE, un des neveux protégés de son oncle Jean-Hélie. Tout commence en Charente, à Villorion, où François naît en 1752. Il part à Paris étudier le droit et devient avocat au Parlement. Rien ne le prédestine à l'aventure ... et pourtant, son horizon sera l'Atlantique, l'Égypte et la Russie ... et « agent sous couverture » au service du comte de Broglie !

En effet, grâce à Jean-Hélie, le comte de Broglie le propulse dans ses réseaux américains. En 1775, Broglie lui décroche un poste prestigieux : conseiller au Conseil souverain de Saint-Domingue, sorte de Tribunal d'appel pour les affaires civiles et criminelles. Broglie écrit : « Je vous conseille de partir le plus tôt possible pour être acclimaté avant les grandes chaleurs. » Traduction : **embarquez vite, j'ai besoin de vous de l'autre côté de l'Atlantique !**

SAINT-DOMINGUE : MAGISTRAT ET ... AGENT SECRET

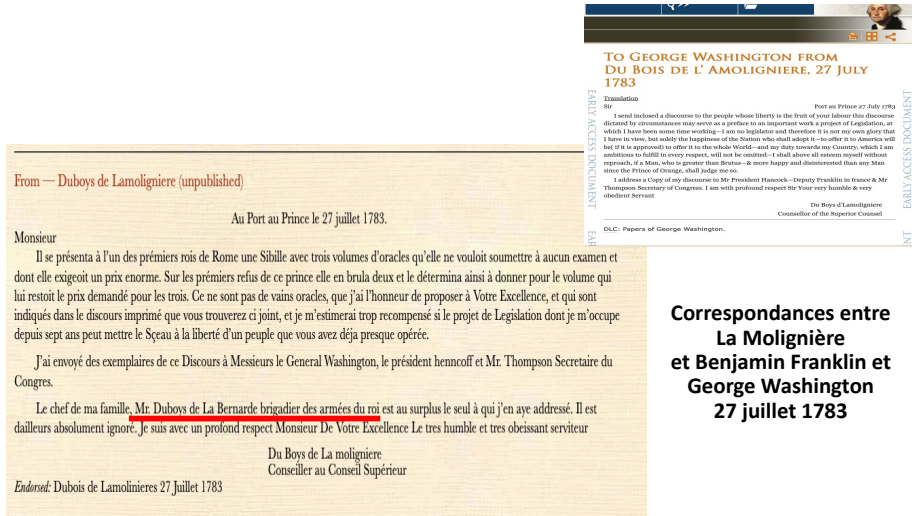


Comme l'indique **Alain Mazère** dans son « Broglie Ruffécois », le Comte de Broglie, engagé dans la cause américaine, se rêve en secret d'en devenir le « **vice-roi** ». François est un des pions de ce projet. Il embarque donc à Bordeaux début 1776, quelques mois avant La Fayette, dont la frégate « La Victoire » est armée par Broglie. On peut supposer que Jean-Hélie a croisé La Fayette en Angoumois : c'est justement du château de Broglie à Ruffec que celui-ci repart pour l'Espagne, le 26 avril 1777

- À Port-au-Prince, le jour, François juge et fréquente les cercles pro-américains. La nuit, il écrit vers et pamphlets, au grand désespoir de son oncle Jean-Hélie : « Je crains fort qu'il conserve la fureur de versifier, et qu'il n'adresse, par reconnaissance, de méchants vers à M. d'Hémery. » (un autre charentais futur héros de la bataille de Yorktown)

Un poète tropical, donc, ... qui coûte cher à Jean-Hélie : **6.000 livres** prêtés à la demande de Broglie. *L'équivalent de la pension annuelle d'un Brigadier !*

Un poète provocateur dont le tempérament et la plume l'opposent vite à son administration : en 1780, il demande au ministre de la Marine, Antoine de Sartines, de cesser de le harceler... faute de quoi il fera appel au comte de Broglie ! Jean-Hélie doit intervenir pour régler cette querelle d'égé.



Correspondances entre La Molignière et Benjamin Franklin et George Washington 27 juillet 1783

Mais François rêve en grand.

En 1783, il adresse à **Benjamin Franklin et George Washington** un « *Discours au peuple* » - en réalité un projet de législation.

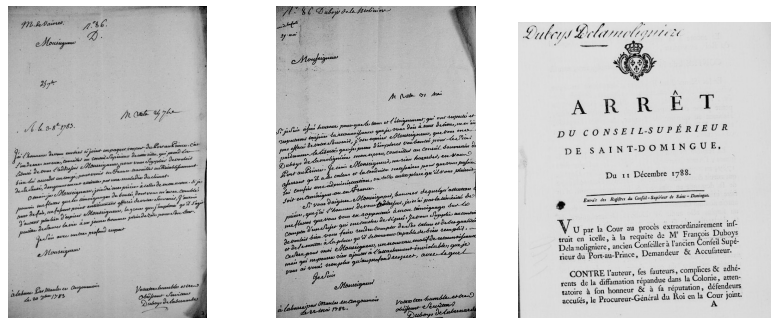
Rien que ça !

A Franklin, il écrit : « je m'estimerai trop récompensé si le projet de Législation dont je m'occupe depuis sept ans peut mettre le Sceau à la liberté d'un peuple que vous avez déjà presque opérée. **Le chef de ma famille, Mr. Duboys de La Bernarde, brigadier des armées du roi est au surplus le seul à qui j'en aye parlé.** » Entre les lignes, on comprend que Franklin et Jean-Hélie, présenté comme caution morale, se connaissent !

Washington répond poliment : « L'intérêt que vous prenez au bonheur futur de cette république réclame la reconnaissance de tout Américain. »

Projet disparu... **Mais il fallait oser. Il a osé.**

DIFFAMATION, PROCÈS, DETTE ET ... DÉMISSION



Lettres de soutien de JH Duboys de Labernarde (depuis le château La Barre) relatives à La Molignière adressées à Monseigneur de Castries, Ministre de la Marine (1782, 1783)

Arrêt du Conseil Supérieur de St Domingue : La Molignière contre ses diffamateurs. LM perd son procès, 1788

Malade, il démissionne, rentre en France, se marie, a une fille, polémique et publie encore, puis retourne à Saint-Domingue en 1788 pour un procès retentissant... par lequel il est condamné à lacérer ses propres livres sur la place publique !

L'ÉGYPTE PUIS LA RUSSIE, LE DERNIER ENCRIER DE L'EXILÉ



- **et VOICI FRANÇOIS GLOBE-TROTTEUR**

En 1801, Bonaparte le nomme directeur des cultures et fabriques d'Égypte (*fonction mystérieuse, je n'ai rien trouvé de précis*). Du fait de la capitulation de la France après la bataille d'Alexandrie, François n'y reste que quelques mois.

Un an plus tard, on le retrouve à Saint-Petersbourg, son dernier encrier d'exilé. Là, il enseigne le français à l'université, écrit des fables, une *Ode à l'impératrice Marie*, et devient même conseiller du tsar Alexandre I^{er}. Il fréquente le comte **Tolstoï** (*pas Léon ! qui n'était pas né 1828-1910*) (*sans doute Fiodor (1783-1873), président de l'Académie des arts*), qui lui accorde – je cite – « 6 000 francs, logement, nourriture, deux domestiques, une voiture, et la permission de causer parfois avec lui. »

On a vu des emplois plus éreintants...

ÉPILOGUE. SA FIN DE VIE EST OPAQUE

François disparaît sans bruit, sans doute à Saint-Petersbourg vers 1820.

En résumé : Voilà un James-Bond charentais, en habit d'avocat, plume à la main — prêt à tout, sauf à s'ennuyer.

LÉO DUBOYS DE LABARRE (1819-1905) OU L'ÉLÈVE INCERTAIN DE DELACROIX ?

LÉO DUBOYS de LABARRE (1819-1905) DEUX ENQUÊTES ARTISTIQUES entre FORÊT de BOIXE et ATELIER PARISIEN de DELACROIX



Son maître
et ...



... sa muse
pieuse !



Voici maintenant Léo Duboys de Labarre, un petit-fils de Jean-Hélie. En apparence, c'est un notable rangé, je dirais presque fade. Né en 1819 à Angoulême, il dirige les domaines de *Puyfrançais et de La Barre*, vend ses eaux-de-vie, siège à la Société d'agriculture (présidée par son beau-frère Adrien Terrasson de Montleau)... Bref, un propriétaire bien sous tous rapports, En fait, c'est un ex-romantique, contraint de reprendre les propriétés de son père. Il se marie en 1851 à une muse bien ... pieuse, qui l'entraîne à doter plusieurs églises du canton de toiles /copies de maîtres. Très active dans « l'œuvre des campagnes », en 1862 elle fait aménager un oratoire dans le logis du Puyfrançais et le fait consacré par l'Évêque.

Dons aux églises du canton... grâce à une Muse !



St Michel
terrassant le
démon,
Raphaël, (1518)
copie
par Léo (1851)
église de
Fontenille

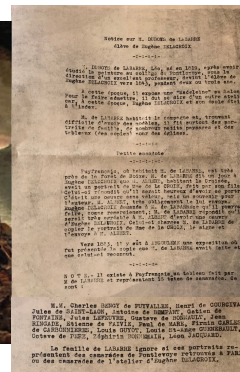


Immaculée
Conception (1678)
(copie Léo 1842)
d'après Murillo
Eglise d'Anais



En effet, sous ce vernis de respectabilité se cache un secret : un atelier de peinture dans son grenier !

PREMIERS INDICES pour ENGAGER une ENQUÊTE ... ARTISTIQUE



Deux raisons m'y font **grimper** :

• D'abord, quelques tableaux signés « *Léo de Labarre* » qui traînent dans les salons familiaux. Enfant, ils m'effrayaient . Permettez-moi une petite anecdote personnelle : *Le Massacre de Scio* servit de décor à une parodie du *Cid* que j'ai jouée, lycéen, au « grand » théâtre d'Angoulême, vers 1974. Frissons garantis.

• Ensuite, une note dactylographiée de 1930 affirmant que Léo fut élève de *Delacroix* — D'ailleurs, en 1868 Alcide *Gauguiné* écrit : « *M. Léo de Labarre consacre ses loisirs à la peinture. Élève d'Eugène Delacroix, il rappelle le genre du Maître.* »

JE vous PROPOSE de MENER avec moi une PREMIERE ENQUÊTE ARTISTIQUE pour REpondre à la QUESTION : LEO ETAIT-IL ÉLÈVE de DELACROIX ?

En 2018, je soumet l'affaire à la conservatrice du musée Delacroix. Elle sourit : « *Aucune preuve officielle... mais des liens existent. A-propro-fon-di-ssez !* » Alors j'ai creusé... et, comme souvent en Charente, sous la poussière, des pépites. En voici quelques-unes :

1^{ÈRE} ENQUÊTE LÉO ÉTAIT-IL ÉLÈVE de DELACROIX ?

**1/ Voisins de
haies !**



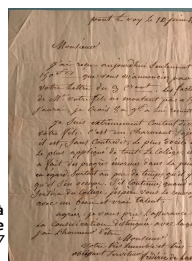
1^e indice : Voisins de haies

La Barre et le Chalet de la Boixe, propriété des Delacroix depuis 1809, sont à deux kilomètres, Les familles Duboys et Verninac/Delacroix se fréquentent lors de chasses et mondanités. *Le bois de la Bernarde, propriété des Duboys, est contiguë avec la propriété des Delacroix et est également gérée par M. Albert, garde forestier des Delacroix.* Ils entretiennent même des liens amicaux, comme l'indique certaines correspondances.

2/ Des lettres qui révèlent un talent artistique prometteur



Autoportrait
Léo de Labarre
1837



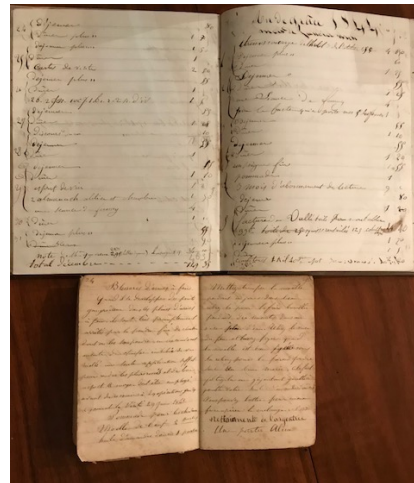
Lettre de Delanoë à
Louis-Robert de
Labarre 1837

2^e indice : Une initiation sous l'œil de Delacroix

Entre 1835 et 1839, Léo apprend la peinture au collège militaire de Pontlevoy auprès de Frédéric Delanoë, ancien élève de David et connaissance de Delacroix. Delanoë écrit au père de Léo : « *S'il continue, je vous le renverrai avec un beau et vrai talent.* » Motivé par Delanoë, Léo part en 1841 pour Paris rejoindre un atelier de Maître. Lors de son premier voyage, il retrouve *Jules de la Berrudière de Saint Laon*, un condisciple de Pontlevoy, qui, on le sait, fréquente l'atelier de Delacroix.

Coïncidence ?

3-4/ À moi Paris ! Le carnet de recettes et le porte monnaie qui parlent !



3^e indice : Le « carnet de recettes » qui parle

Avant son départ, Léo note des astuces pour survivre seul à Paris (*nettoisement des gants, pommade pour soigner des blessures d'armes à feu, remède contre les douleurs, conservation des patates*) ... et quelques recettes de peinture. Trois *techniques* sont exactement celles utilisées par Delacroix (*peinture sur pierre ou sur plâtre, Moyen de préserver les appartements d'humidité procédé de Darcet et Thenard, technique du panorama*): *techniques sans doute enseignées par Delanoë pour préparer l'apprentissage du jeune Léo auprès de Delacroix.*

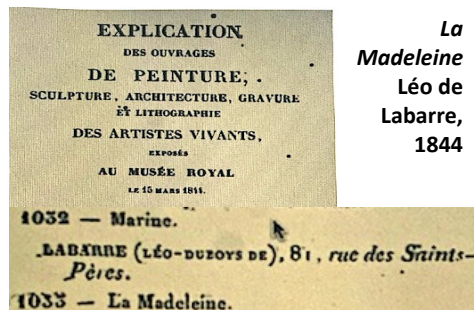
Coïncidence ?

4^e indice : Le « porte-monnaie » qui parle !

Dans son carnet de comptes tenu de 1842 à 1844, On découvre que Léo reçoit **700 francs tous les trois mois** (un ouvrier spécialisé à Paris en reçoit 700 ... **par an !**). On découvre qu'il paie atelier, chevalets au Louvre, modèles vivants et même des leçons d'escrime et de danse. On découvre qu'il fréquente théâtres, salons de thé, souvent en bonne compagnie, *qu'il va à la messe, qu'il aime la bière, le pain d'épice... et ... le cho...co...lat !* Et on découvre qu'il lit intensément : Hoffmann, Hugo, Shakespeare, Ossian — **les auteurs favoris de Delacroix**, comme l'indique le critique Duranty, biographe du maître.

Influence pédagogique ?

5/ le Salon de 1844 : La Madeleine prend le thé au Salon puis s'en va !



*La
Madeleine
Léo de
Labarre,
1844*



5^e indice : le Salon de 1844 :

En 1844, Léo expose une *Madeleine* au Salon du Louvre (*cet événement annuel, très sélectif et qui fait ou défait un artiste*). A la même époque, Delacroix peint sa « *Madeleine dans le désert* » l'œuvre préféré du critique-poète Charles Baudelaire.

Proximité d'inspiration ?

6/ Le tableau Portraits de seize jeunes hommes la PREUVE CARDINALE



6^e Indice : Le tableau des seize jeunes hommes :

Un tableau attribué à Léo représente **16 jeunes hommes**. La chance : Léo y a noté le nom de chaque portrait. Après enquête fastidieuse, six sont identifiés comme élèves du Maître. **Euréka ! voilà la preuve cardinale et définitive**

Un dernier indice pour la soif :

En juin 1859, Delacroix note **dans son journal** : « M. Duboys de Labarre, à Anais, Charente (s'arrêter à Angoulême) »

Conclusion de l'enquête n°1 : Léo a réellement fréquenté l'atelier de Delacroix.

VOICI une DEUXIEME ENIGME : je l'APPELLERAI la COPIE du PORTRAIT de CHARLES de VERNINAC

**Une 2^{ème} ENQUÊTE : un PORTRAIT de CHARLES de VERNINAC
COPIÉ par LÉO et SIGNÉ par DELACROIX ?**



La COPIE, 1849
Par LÉO ?
En tout cas signée
par Delacroix



L'ORIGINAL,
1819
Eugène Delacroix

Reprenons la note de 1930 évoquée précédemment. Elle raconte : en 1847, Léo récupère pour Delacroix le portrait de son « cher » neveu Charles de Verninac auprès de M. Albert, garde de la forêt de Boixe. Delacroix, reconnaissant, demande à Léo d'en faire une copie pour l'offrir à M. Albert et ... la signe. En 1883, la copie est exposée à Angoulême et Léo la reconnaît.

Waaa ! Une bombe artistique !

Cela me motive pour entreprendre **une 2^{ème} enquête**. Je rencontre (de nouveau) la conservatrice du musée Delacroix. Elle sourit (de nouveau !) mais ... n'y croit pas... et me relance : « A-pro-fon-di-ssez ! »

J'applique alors la méthode QCM : il suffit de répondre ... Oui ou Non à chaque question.

1^{ère} question : Léo a-t-il un lien avec ce portrait ?

Oui. Une lettre de 1846 de Delacroix à M. Albert dit : « *J'apprends par M. Duboys de Labarre que vous consentiriez à me céder le petit portrait de mon pauvre neveu Charles.* ».

2^e question : . Une copie existe-t-elle ?

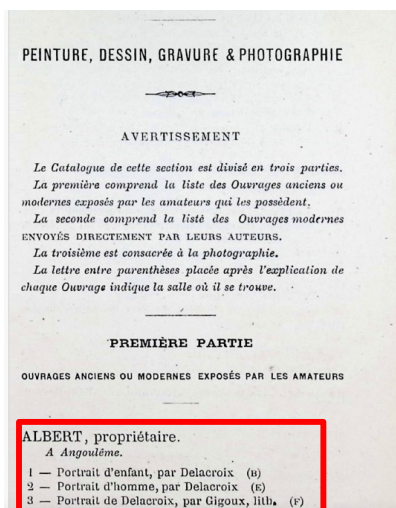
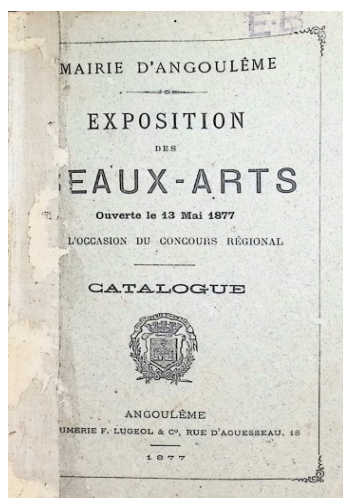
Oui, en 1849, Eugène Delacroix à M. Albert: « *J'espère que vous ne serez pas mécontent de l'exactitude que j'ai mise à reproduire le portrait.* »

3^e question : la copie est-elle fidèle ?

Oui et Non : la copie manque de profondeur et reste bien en deçà de l'art de peindre de Delacroix. Possiblement l'œuvre d'un tiers ? **Je vous laisse juge ...**

4^e question : Delacroix a-t-il vraiment peint cette copie ?

Probablement pas. En 1885, une polémique sur l'authenticité et la qualité est évoquée dans le catalogue raisonné des œuvres de Delacroix. En 1949, un expert américain confirme les premiers soupçons. Une grand-mère aurait dit : « *Il y a un loup !* » **Et moi je dis Et si ce loup était... Léo ?**



5^e question : Y a-t-il eu une exposition à Angoulême vers 1883

Oui. Voici le catalogue officiel de l'exposition avec mention du portrait. Une seule différence : l'exposition a eu lieu en 1877 et non en 1883.

Conclusion de la 2^e énigme : l'anecdote et la production d'une copie par Léo sont (... plus que ...) vraisemblables.

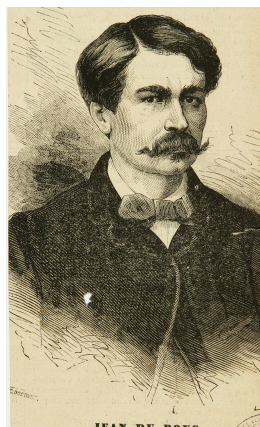
En 2021, j'envoie mon étude au musée Delacroix. **Verdict de la conservatrice :** « *Certains arguments sont fragiles, mais d'autres, comme le tableau des 16 jeunes hommes, sont convaincants. Votre travail permet d'avancer dans l'étude des élèves du Maître.* »

Et pour le portrait : « *Le musée portera tout l'intérêt nécessaire à la poursuite de vos recherches.* » Sans aucun doute, en langage de conservateur : *continuez, vous tenez quelque chose.*

Si l'histoire de la copie de Charles de Verninac se confirmait, ce serait un petit séisme artistique... et un grand frisson charentais.

ANATOLE DUBOYS DU VIGNAUD (1836-1873), UN FEUILLETONISTE CHARENTAIS DANS LA BOHÈME LITTÉRAIRE PARISIENNE

JEAN du BOYS (1836-1873)
(ANATOLE DUBOYS du VIGNAUD)
un FEUILLETONISTE CHARENTAIS
dans la BOHÈME PARISIENNE



Pour finir... place au dernier acte de notre comédie : Il s'agit d'Anatole Duboys du Vignaud, alias **Jean du Boys**, son nom de plume, né en 1836, et neveu de Léo. *Dans une oraison funèbre, on découvre déjà son éveil littéraire dès l'enfance : « Le premier livre qu'il a lu, c'est Don Quichotte, et il ne demandait pas mieux que d'écrire comme Cervantès. »* Son père est ingénieur des ponts et chaussées et œuvre à un grand programme de réalisation des routes et ponts dans le département de la Charente. *Le XIXe siècle est le siècle de la route comme le XXe est le siècle des flux (électricité, eau, téléphone...).* Son père est aussi un inventeur (un moteur thermique pour lequel il dépose un brevet et essaye de le faire réaliser en Angleterre). Sous l'influence de son père, François doit s'orienter vers des études scientifiques. Bachelier à Bordeaux, puis enseignant à La Rochefoucauld (mathématique), Jean monte à Paris en 1856 pour étudier la médecine.

Mais en fait, François a beaucoup fréquenté son Oncle Léo, le peintre, qui l'introduit dans les cercles littéraires parisiens, et son oncle Alexis de Prémont, médecin, esthète, conseiller d'arrondissement et par ailleurs médecin des Delacroix. **Il est donc élevé entre rimes et routes ! ...**

François se cherche depuis son enfance... et 2 mois après son arrivée à Paris, il abandonne le scalpel pour la plume.

à 20 ans, DESTINATION PARIS
CAPITALE de l'ENCRE, des BOHÈMES et des DETTES



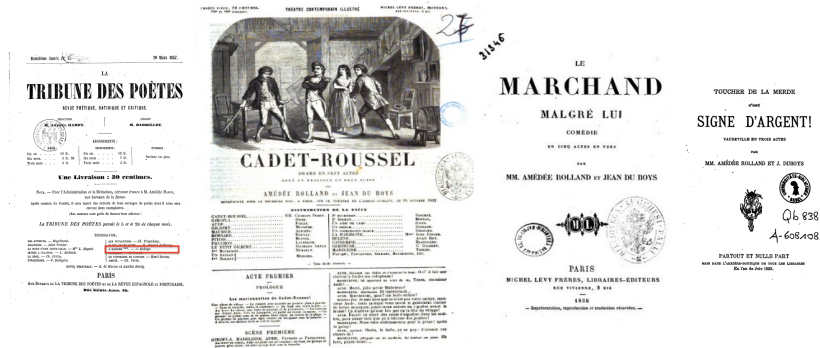
AUTOUR D'ALPHONSE DAUDET LA BANDE DE CLAMART (JEAN DU BOYS, AMÉDÉE ROLLAND)



Ainsi, à 19 ans, il rejoint la « **bohème littéraire** » du Second Empire, cette fronde joyeuse contre la bienséance bourgeoise. Ses compagnons sont Alphonse Daudet, Paul Arène, Charles Bataille, Amédée Rolland, son compère d'écriture, ce qu'on appelle la « bande de Clamart » (un phalanstère de jeunes poètes rustiques).

Daudet se souvient : *« Nous vivions là quatre ou cinq, hirsutes et botté comme des tziganes, courant les routes pour chercher des rimes fraîches et des champignons. »* On écrit, on déclame, on boit. On fréquente les brasserie des Martyrs, l'estaminet de Bobino et ... on oublie l'addition.

Un DRAMATURGE de ... BOULEVARD



JEAN, c'est un DRAMATURGE de BOULEVARD

Jean du Boys signe au moins une vingtaine de pièces jouées à l'Odéon, à l'Ambigu-comique ou à la Comédie-Française, excusez du peu. Certaines sont applaudies, d'autres vertement éreintées. Un critique dira d'une de ses œuvres : « La Marseillaise de la médiocrité. »



AFFICHES DE L'ÉROTIKON THEATRON, 1862-1863, (FÉLICIEN ROPS)

faisons un ZOOM SUR un théâtre libre (et un peu lubrique)

En 1862, avec son compère Amédée Rolland, il fonde l'Érotikon Théâtreon, ou *théâtre des marionnettes amoureuses*, C'est un théâtre grivois et subversif. **Sans les commenter, je vous laisse apprécier ces deux affiches.** Un journaliste écrit : « Si la mère ne peut y conduire sa fille, tout s'y passe le plus convenablement du monde. » On y joue son vaudeville le plus insolent : *Toucher de la merde, c'est signe d'argent ! Tout est dit.*



NE VIVANT PAS DE SA PLUME, IL VIT DE LA PRESSE

Sous Napoléon III, malgré la censure (*loi de 1852*), la « Petite presse à 1 sou » explose. Pour assurer ses fins de mois, Jean du Boys devient journaliste : *La Petite Presse*, *Le Voleur*, *Le Figaro*... Il y publie poèmes, critiques, chroniques mondaines, ... Puis, il est rédacteur en chef du Chérubin (le premier journal pour enfants) et relance la Nouvelle Revue de Paris (une revue diffusée jusqu'en 1970 quand même !!), ouverte aux plumes souvent recalées de la Revue des Deux Mondes. Il y croise de grandes plumes.

Dernière facette de Jean : il écrit de nombreux romans-feuilletons, dont plusieurs se déroulent en pays de Boixe. (« Combe Noire » « les Sœurs du Refuge » et « les femmes de province », « Mon Oncle Claude »).

La COMTESSE de MONTE-CRISTO : le ROMAN-FEUILLETON qui FRANCHIT L'ATLANTIQUE



En 1868, il signe SON COUP DE MAÎTRE : La comtesse de Monte-Cristo : il y transforme la vengeance du comte de Dumas en charité féminine, dans une Charente imaginaire et chouanne. Hélène de Rancogne — nom bien charentais — en est l'héroïne. Le pastiche est assumé et fait la fortune de Jean. Traduit en anglais, espagnol, russe, c'est un best-seller outre-Atlantique, où il est encore réédité. Un critique américain écrit en 1870 dans the New York Tribune : « Si le comte de Monte-Cristo est une symphonie magistrale, la comtesse de Monte-Cristo en est l'écho habile, captivant et parfois même supérieur dans son audace psychologique. ».

Dumas, mi-agacé, mi-amusé, hausse les épaules et comme le rapporte Edmond de Goncourt : « Dumas dit ... 'encore un qui croit pouvoir piller ma caverne d'Ali Baba. Mais qu'il se serve, tant qu'il sait raconter' ». **Beau compliment ! et en plus, Jean semble féministe avant l'heure !** (vous voyez, finalement je parle de femme !)

LA CHARENTE COMME DÉCOR ROMANESQUE



Je vous PROPOSE de FAIRE un PETIT ARRÊT sur le « PERSONNAGE » de la « CHARENTE » dans l'ŒUVRE de JEAN.

Les romans de Jean Duboys (enfin certains de ceux que j'ai pu lire) **respirent l'Angoumois** : on y trouve explicitement Aussac, Angoulême, Vouharte, ... et quelques lieux sous un autre nom : *la Boixe, la fonderie de Ruelle, La Barre ou la motte d'Andone*. A peine déguisés, il y glisse quelques ancêtres : *Louis-Robert en chouan, le député Pierre en révolutionnaire girouette, et même Jean-Hélie avec son subterfuge patrimonial*. En 1865 il écrit dans la préface des « *sœurs du refuge* » : *« La province n'est pas seulement le décor. C'est le personnage principal, avec ses silences et ses préjugés bien repassés. »* Daudet confirme : *« Jean avait dans le cœur la mélancolie des terres d'Angoumois. »*



Le Parnassiculet Contemporain (1867) réponse/pastiche au Parnasse Contemporain, manifeste des Parnassiens



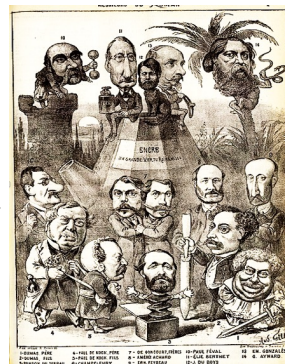
La soirée des vilains Bonhommes : Cochinat (secrétaire d'A. Dumas) et Jean du Boys, après la soirée de Juin 1868 à l'odéon où est jouée « la Comédie de l'Amour »

ANTIPARNASSIEN par VOCATION

En 1867, avec Daudet et Arène, Jean publie *Le Parnassiculet contemporain*, parodie mordante du manifeste des parnassiens intitulé « le parnasse contemporain », *qui s'oppose au lyrisme subjectif et sentimental du romantisme*. Sa pièce *La Comédie de l'amour* enfonce le clou. Jouée à l'Odéon en 1868, elle divise, amuse, et vaut à Jean une caricature dans *L'Éclipse*.

FIN PRECOCE, POSTERITE EFFACEE

FIN PRÉCOCE, POSTÉRITÉ ÉFFACÉE



Journal Charivari 1869



Journal l'Eclipse février 1868

En 1873, Jean du Boys meurt à 37 ans, à l'asile d'aliénés de La Couronne. Quelques hommages dans la presse, puis l'oubli. Daudet écrit dans *30 ans de Paris* : *« Jean Duboys était un bon être, doux, timide, avec un sourire d'enfant dans une barbe de Robinson. Il y avait chez ce méthodique des tendances de visionnaire. »* Goncourt, plus cruel, note : *« Daudet peignait l'admiration superlativement bête de son Excellence le ministre des Affaires étrangères écoutant une pièce de Duboys »*. Ses livres disparaissent des catalogues en France mais survivent aux États-Unis.

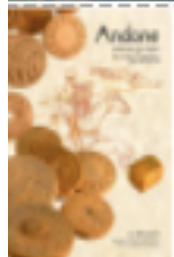
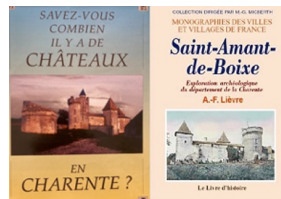
Daudet l'aimait, Goncourt le méprisait, les Américains l'ont sauvé. Aujourd'hui, il attend encore sa revanche charentaise.

APRES CE PARCOURS EN QUATRE TABLEAUX, QUE RETENIR ?

Une évidence : la Charente est un excellent terreau pour faire pousser des destins romanesques.

Et, chez les Duboys, l'enracinement charentais n'empêche jamais l'élan : la tête est voyageuse, le cœur est fidèle au pays et la mémoire est très discrète, même si la presse s'en fait quelquefois écho. L'audace, chez eux, circule, sans esbrouffe, comme un courant d'air discret : traverser des océans, intriguer un musée, servir la France dans l'ombre ou écrire un roman qui file jusqu'en Amérique... quoi de plus naturel pour elle ?

AN AIS
Le tableau de Léo de Labarre retrouve l'église
 En ce jour de fête du patrimoine, c'est en présence du prêtre Florian Marchand, du maire Eric Giraud-Bernard, et d'un public d'amoureux d'histoire, que le tableau de la Vierge, qui avait été offert à la paroisse par le peintre Léo de Labarre en 1949, a trouvé une place de choix dans le chœur de l'église d'Anais. Léo de Labarre, originaire de Payrac, petit hameau de la commune, avait fréquenté Eugène Delacroix. Il avait travaillé au Louvre, et était inspiré des peintures italiennes et espagnoles.



les douves du Castrum d'Andone, La Barre comme modèle des châteaux post guerre Cent ans par André Debord, Marguerite

Deux anecdotes personnelles avant de descendre le rideau :

première anecdote que j'appellerai : Le “pavillon de banlieue” du Moyen Âge. Enfant, je galopais dans les douves d'Andone sur une jument nommée Marguerite (la voici sur la diapo). J'étais persuadé d'être Ivanhoé. Pour moi, Andone, c'était le domaine des Dieux, celui d'Astérix. Jusqu'au jour où l'archéologue André Debord dit à ma grand-mère : « La Barre est l'un de ces nombreux petits châteaux de l'après-guerre de Cent Ans. Il n'a rien d'original, sinon ses pierres comtales... c'est un peu un pavillon de banlieue du Moyen Âge ! » Ma grand-mère en rit beaucoup — moi, un peu moins : les Dieux accepteraient-ils vraiment de loger en banlieue ? Dans ses publications, Debord enfonça le clou : il choisit La Barre comme modèle des logis nobles reconstruits après la guerre de Cent Ans.

deuxième anecdote : Voilà ce que j'appellerai un mot d'esprit... à propos du nom Duboys (avec un Y quelquefois bien embarrassant). Dans ma famille, on racontait qu'un soir de dîner mondain, Talleyrand (1754-1838) s'était amusé d'un certain monsieur Dubois qui avait doté son nom d'un Y surmonté d'un tréma aristocratique tout en détachant le Du (Du Boÿs). Le plat de petits pois arrive, et Talleyrand, pas dupe de l'imposture, glisse : « Monsieur du Boÿs, vous reprendrez bien des petits poÿs ? ». Rire général, Rougeur du « parvenu », Et morale éternelle : à trop vouloir paraître distingué, on finit servi à la sauce du ridicule.

Il se pourrait que cette histoire familiale nous fût racontée pour se moquer quelque peu d'un oncle flamboyant, homme d'influence, qui se faisait appeler « du Boÿs de Labarre » dans les milieux mondains parisiens.

En découvrant mon long patronyme, deux amis, à dix ans d'intervalle, me racontèrent exactement la même anecdote. Vous imaginez ma surprise ! : **cette anecdote serait donc vraie ?** Vérification faite : rien dans les *Mémoires de Talleyrand*. Mais ... je découvre que l'anecdote est rapportée dans une « **anthologie de la répartie** ». Elle est signée par **Robert de Montesquiou** (1855-1921), le dandy ami de Proust. *Alors, qui était ce "du Boÿs" moqué ? Un cousin lointain, peut-être ?* Un indice toutefois : notre François du Boys a pris comme nom de plume Anatole Duboys, puis anatole du Boÿs, avant de prendre celui de Jean du Boys. On peut imaginer que cette histoire ait été énoncée dans les milieux parisiens pour se moquer de ce journaliste « bohème » qui, lui, se moquer tant de la société parisienne ! Histoire qu'aurait reprise Montesquiou quelques années plus tard.

Pour finir, parlons du futur !

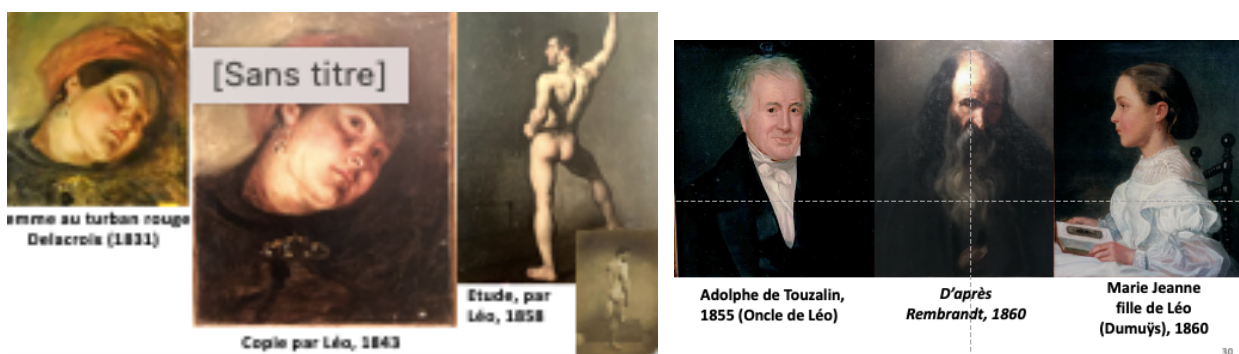
Je ne suis qu'un **défricheur de biographies** : **Il reste bien des sillons à creuser pour faire revivre ces personnages et d'autres** ... D'ailleurs, pourquoi pas des personnages féminins ? **Puissent mes propos donner envie de poursuivre l'enquête** — Et pour ce faire (peut être !!), ma famille a décidé de **donner l'ensemble des archives familiales aux Archives Départementales de la Charente** : 9 m linéaires courant de 1427 au 19ème siècle et qui concernent les familles Polignac, Préveraud, Bourrée, Duboys bien sûr, la Loubière, de Plas, Touzalin, Guy de Livernant, Gourdin, Desmiers, de Volvire, ...

Et laissez-moi émettre deux vœux pour un court terme :

- imaginer une réédition de *La Comtesse de Monte-Cristo* (par un éditeur régional tant qu'à faire) !
- imaginer à Angoulême une exposition intitulée : « *Delacroix et ses élèves... charentais* ». **Je suis sûr que** la file d'attente ira jusqu'au parvis de la Cathédrale !

En tout cas, je vais faire de vous des privilégiés : je vous dévoile en avant-première quelques peintures de la future exposition !





Merçi de votre attention

<https://delabarre.vercel.app/>
et wikipédia



Pour les curieux, mon « grimoire » *Le domaine de La Barre en Angoumois* est présenté et téléchargeable à l'adresse suivante : 🖱️ <https://delabarre.vercel.app>

J'ai par ailleurs créé et fait valider 3 articles Wikipédia sur les Duboys.

Merci de votre attention. Place aux échanges !



Permettez-moi , avant, que je vous souhaite de belles fêtes de fin d'année ... en Charente ... ou ailleurs !